

Musée Rambolitrain

Une équipe de passionnés

Plus de 4 000 modèles réduits, 400 mètres de réseau, 17 000 visiteurs par an... Et trois passionnés pour prendre soin des uns, comme des autres. Petit service et grand musée, le Rambolitrain vaut plus qu'une visite, tant pour le fabuleux patrimoine qu'il expose, que pour le remarquable sens du service public de ses agents.



L'équipe du musée rambolitrain de gauche à droite : Alain Baldit, Etienne Dillenschneider, Elodie Carnis

La passion du train

Les trains fonctionnent à la vapeur, au diesel ou à l'électricité. Le Rambolitrain, lui, marche à la passion. Tout d'abord celle de Jacques Visbecq, pour les « trains électriques ». Une passion sans doute doublée d'un grand amour pour Rambouillet puisque, léguant à la Ville son extraordinaire collection c'est lui qui permit en 1984, la création du Musée Rambolitrain. Un autre passionné (depuis sa plus tendre enfance) est déjà là : Alain Baldit, qui depuis maintenant 27 ans, incarne le Rambolitrain. Bien que le moment de prendre sa retraite approche, il conserve toujours l'enthousiasme et l'énergie d'un « gamin ». « C'est vrai, pour moi, c'est un peu tous les jours Noël », confie-t-il les yeux pétillants de malice, avouant venir tôt le matin et revenant souvent après dîner, pour regarder, faire fonctionner ou réparer les trains, plutôt que de regarder la télévision.

« En toutes confidences, il m'arrive de remonter, de regarder toutes les collections, le circuit, et de me dire quelle chance j'ai eue. »

Alain

Il suffit de passer cinq minutes avec Alain, pour avoir envie de faire de même. Mais on ne passe pas cinq minutes avec lui. On passe des heures, voire bien plus. Dès qu'il s'agit de trains,

Alain est intarissable. Lancé sur ses rails, il vous transporte dans son univers et transforme n'importe qui en un ardent ferroviphile. En deux mots comme en cent mille, le directeur du Rambolitrain a la passion ultra communicative.

La passion du partage

Alain n'aime rien tant que faire partager son amour du train. Elodie Carnis, son assistante, peut en témoigner : « Au départ, je n'étais pas une passionnée. Maintenant j'ai un réseau chez moi. Je le montre souvent à mes amis. Ils ont tous la même réaction de surprise et d'émerveillement ». Étienne en est également la preuve. En peu de temps, lui aussi est devenu mordu, trouvant à ce point sa voie au Rambolitrain, qu'il a maintenant la charge de faire fonctionner l'extraordinaire réseau du Musée.

« Le rôle du responsable. C'est de faire aimer son produit à ses collaborateurs, souligne Alain. Avoir réussi à faire partager ma passion à Élodie et Étienne est un peu ma fierté ». Valeur motrice du service, le partage est aussi sa vocation, sa raison de vivre. Chaque année, le Rambolitrain accueille plus de 17 000 visiteurs. Classé « Musée de France » - le seul du pays à être entièrement consacré aux trains en modèle réduit - il expose au public une collection des

plus rares et des plus précieuses. « C'est du patrimoine. Notre premier travail est de savoir comment entretenir et comment exposer les quelque 4 000 pièces que nous possédons », explique Alain. Car, mine de rien, passer son temps parmi les joujoux, ce n'est pas simplement faire « mumuse ». « Nous avons beau être des passionnés, c'est tout de même du boulot. On ne fait pas ça en touristes. » précise Alain.

« Le premier plaisir en venant au travail le matin, c'est de retrouver une équipe dans laquelle on se sent bien. Puis c'est de partager avec les visiteurs et savoir qu'ils vont partir ravis. »

Élodie

La passion du public

« Voyez cette locomotive ! Elle date de 1859 ! C'est la plus ancienne du musée... Et là, ce train à vapeur, il a été fabriqué en 1875... Et ce lampadaire Marklin de 1900 ! Regardez comme il est magnifique ! Regardez la qualité de détails... ». Alain n'en finirait pas de présenter l'extraordinaire collection dont il a la responsabilité. Il n'en finirait pas non plus, d'être aux petits soins pour elle. « L'entretien des objets, le récolement, sont les tâches qui me prennent le plus de temps. Ce sont aussi mes préférées. Il s'agit de leur redonner vie, en respectant les petits bris qu'ils ont subits. Ce sont des jouets qui ont vécu ». Tandis que, parfaitement bichonnée, la collection est exposée sous vitrines au premier étage du musée, au second trône un formidable réseau, fort de 400 mètres de voies, et entièrement réalisé par les bénévoles de l'association du Musée, « Des fanas - nous avons la chance que ce soient les meilleurs, affirme Alain. Ils sont reconnus en Europe. Certains vont travailler en Suisse ». Aux manettes de ce circuit maintenant passé au numérique, se tient Étienne. « Je fais fonctionner cinq ou six trains en même temps, précise-t-il. Potentiellement avec le numérique, on pourrait en piloter 340... à condition d'avoir le réseau correspondant. Pendant les visites, je fais démarrer le réseau, j'explique comment ça marche, puis je passe la manette aux enfants. Ils sont émerveillés ».

« Là-haut, devant le circuit, les gens me posent beaucoup de questions. Quand ils font fonctionner les trains avec les manettes, les enfants veulent savoir comment ça marche. J'essaie de répondre à leur curiosité, à leurs exigences. »

Étienne

Ils ne sont pas les seuls. Ravis, les grands-parents profitent de la visite pour raconter leurs vacances en train. « Nous recevons un public tous âges qui ne vient pas seulement de Rambouillet mais de toute la France et d'au-delà. Plus des individuels que des groupes, témoigne Élodie. Nous recevons bien sûr des scolaires. Nous avons d'ailleurs un projet en cours avec l'Académie de Versailles pour que nos animations et nos visites soient encore plus en cohérence avec les programmes ». L'une des missions d'Élodie est de faire comprendre aux enseignants l'intérêt pédagogique que représente le Musée. « Il y a beaucoup à apprendre ici, mais souvent ils ne l'imaginent pas. Pour certains, il s'agit d'une simple visite promenade. Ils se trompent. Il faut du temps pour visiter le musée ». Du temps pour appréhender plus de cent ans d'histoire des trains-jouets et des maquettes. Du temps pour participer à l'un ou l'autre des multiples ateliers et animations – à commencer par le train de jardin - que l'équipe du Rambolitrain organise pour les petits comme pour les grands. Accueil, visites, animations, jeux, renseignements, conseils et

tuyaux aux ferroviphiles... du mercredi jusqu'au dimanche soir, ainsi que tous les jours fériés, sauf Noël et le Jour de l'An, les trois agents se démultiplient pour répondre aux demandes du public et faire tourner le service. « Avoir le sens de l'accueil, aimer faire partager sa passion sont bien sûr des qualités nécessaires chez nous. Mais, surtout, il faut être polyvalent, précise Élodie, loin elle-même de s'occuper uniquement de l'administratif. Dans une petite structure comme la nôtre, où l'on demande le moins possible aux autres, tout le monde fait tout ».

La passion d'agir

Le service se fait effectivement un devoir ne pas déranger les autres pour rien. « Les services techniques nous aiment bien, parce qu'ils savent que nous cherchons d'abord à réparer nous-mêmes. On ne les appelle pas pour changer une ampoule. Mais quand on leur demande quelque chose, une vraie chose sérieuse, ils nous disent toujours OK, souligne Alain avant d'ajouter : De toute manière, je trouve que tous les services municipaux, quel qu'il soit, marchent tous dans le même sens. Jamais aucun ne m'a dit : Tu nous embêtes... La comptabilité, c'est un vrai bonheur. La DRH, c'est pareil », s'exclame-t-il, prêt à chanter les louanges de chacun. Mais c'est bien évidemment avec les services culturels que le Rambolitrain entretient le plus de rapport. « Il existe une forte transversalité entre les différents secteurs de la culture, note Alain. Par exemple, nous fournissons des pièces pour une exposition dans le Pavillon du roi de Rome ». « Hormis la culture, c'est probablement avec le service communication que nous travaillons le plus, complète Élodie. Mais je me dis que Muriel a déjà tellement de choses à faire que, ce que je peux faire moi-même, j'essaie de le faire ».

Et, surtout, l'envie de continuer

Plus qu'une étroite collaboration, une forte complicité semble lier Alain, Étienne et Élodie qui l'explique simplement : « Il n'y a pas de non-dit chez nous. L'organisation en découle. S'il y a quelque chose qui ne va pas, on le dit tout de suite ». Soudée, sereine, détendue, l'équipe ne manque pas de projets. L'acquisition d'un nouveau logiciel d'inventaire est au programme, tout comme, dans un autre registre, la participation à une exposition organisée par la Musée des Arts Décoratifs au Grand Palais à partir de septembre, sans oublier l'organisation d'une exposition sur le thème des petits écartements, en octobre au Rambolitrain. Et puis, « par delà la poursuite de la reconquête du public scolaire, nous allons nous occuper un peu plus des visiteurs, travailler encore les animations de groupe, confie Élodie. « Nous voudrions aussi continuer notre politique d'acquisition, afin de combler les lacunes de la collection et de mieux raconter l'histoire, complète Alain qui précise : Depuis 10 ans, nous aurions pu doubler notre collection. Nous ne l'avons pas fait par manque de place. Nous avons été obligés de refuser des dons. Le devenir du Musée passe forcément par son agrandissement ».

Animations au musée

Dans le cadre des journées du patrimoine samedi 17 et dimanche 18 septembre, le musée rambolitrain vous ouvre ses portes et vous propose une animation train vapeur dans le jardin. Venez nombreux en familles. Entrée libre.